

bien rougi depuis le haut jusqu'au bas, orné de plumes rouges, de flèches et de casse-têtes rougis. Ces mais sont piqués du côté où ils doivent porter la guerre. Ceux qui veulent entrer dans le parti, après s'être parés et barbouillés de différentes couleurs, viennent haranguer le Chef de guerre. Cette harangue, que chacun fait l'un après l'autre, et qui dure près d'une demi-heure, consiste en mille protestations de service, par lesquelles ils l'assurent qu'ils ne demandent pas mieux que de mourir avec lui; qu'ils sont charmés d'apprendre d'un si habile guerrier l'art d'enlever des chevelures; et qu'ils ne craignent ni la faim ni les fatigues auxquelles ils vont être exposés.

Lorsqu'un nombre suffisant de guerriers s'est présenté au Chef de guerre, il fait faire chez lui un breuvage qu'on appelle la médecine de guerre: c'est un vomitif composé d'une racine qu'on fait bouillir dans de grandes chaudières pleines d'eau. Les guerriers, quelquefois au nombre de 300 hommes, s'étant assis autour de la chaudière, on leur en sert à chacun environ deux pots. La cérémonie est de les avaler d'un seul trait, et de les rendre aussitôt par la bouche avec des efforts si violens, qu'on les entend de fort loin.

Après cette cérémonie, le Chef de guerre fixe le jour du départ, afin que chacun prépare les vivres nécessaires pour la campagne. Pendant ce temps-là les guerriers se rendent soir et matin dans la place, où, après avoir bien dansé et raconté en détail les actions brillantes où ils ont fait éclater leur bravoure, ils chantent leurs chansons de mort.